

Nos gosses détestent l'école quand les Indiens explosent de joie avec un bureau en carton

écrit par Christine Tasin | 7 septembre 2018



Le conflit de civilisation, c'est aussi cela. Même si cela ne nous fait pas plaisir, même si nous sommes habitués à opposer l'Occident et l'Orient.

Il y a un gouffre qui se creuse entre l'Asie et l'Occident, et, cette fois, l'Asie l'emporte. Sur certains points seulement, on en est d'accord, parce qu'il ne fait toujours pas très bon d'être une femme en Inde...

Mais je voudrais vous montrer cette très courte video montrant le regard ébloui et le sourire éclatant d'enfants le jour où ils reçoivent... une simple boîte en carton, faisant office et de cartable et de pupitre. Leur jubilation est bien supérieure

à celle des nôtres qui reçoivent leur première tablette et qui ne font pas tout un foin de leur premier cartable pour le primaire, même s'ils en sont contents.

Avant :



Voir toute la video [ici](#).

Les explications du processus sont là. Merci à Vent d'Est, +Vent d'ouest de nous avoir signalé l'article et la video.

En recyclant de simples boîtes en carton pour transformer un cartable en pupitre, une ONG indienne offre aux écoliers des zones rurales un peu de confort et une bonne raison de poursuivre leurs études.

Chaque matin, Ganesh Sanas, 7 ans, faisait à pied la route entre son domicile et son école sous la chaleur écrasante du district de Wai (dans l'ouest de l'Etat du Maharashtra), portant entre ses petites mains une pile de livres et de cahiers. Mais depuis un an, un changement bienvenu lui a rendu le sourire.

Comme chacun de ses camarades d'école, il a reçu une drôle de boîte en carton. Munie d'une poignée et de deux lanières, c'était un cartable assez grand pour contenir ses

livres et sa boîte de déjeuner. Une fois vidée, elle se transformait miraculeusement en pupitre. Grâce à ce bureau de 50 cm de haut, les écoliers peuvent désormais s'asseoir confortablement en tailleur par terre et travailler le dos droit.

Cet enfant qui n'avait jamais eu ni cartable ni bureau trouva dans cet objet hybride une motivation nouvelle et irrésistible pour reprendre le chemin de l'école.

Pour en savoir plus sur le système éducatif indien, lire la suite de l'article ici :

<http://forumdesdemocrates.over-blog.com/2015/01/le-cartable-bureau-des-ecoliers-indiens-fait-un-carton.html>

Ce sourire, cet enthousiasme... me touchent et, paradoxalement, me font mal quand je les compare aux têtes des enfants que l'on voit devant les établissements scolaires. Ils ont tout. Manuels, tablette même pour remplacer les livres (sic !), cahiers et stylos à foison, des profs, des classes limitées à 30 quand ils ne sont pas 12 dans les Territoires perdus de la République... Et ils se plaignent, disent que l'école c'est l'enfer, que les profs sont comme ci, que les cours sont comme ça, qu'ils s'ennuient, qu'ils ont trop de travail, pas assez de temps...

Certes je caricature quelque peu, ils ne sont pas tous comme ça, on a encore nombre de bons élèves, d'enfants aimant apprendre, tout simplement... Mais ce n'est plus, et de loin, la majorité.

Qu'a-t-on fait en 50 ans pour transformer des enfants avec les yeux pleins d'étoiles à la perspective d'aller à l'école en gosses vieux avant l'heure, blasés... prêts à tomber dans les paradis artificiels et autres dégénérescences ?

Ma mère, née en 1930, adorait l'école, malgré un maître dur qui frappait salement. Elle rêvait d'être institutrice et a dû quitter l'école à 10 ans pour s'occuper de ses 6 frères et soeurs, sa mère étant malade. Elle ne s'en est jamais consolée. Elle a parlé toute sa vie de son éblouissement

pendant les leçons d'histoire, de grammaire... D'autant plus dur qu'abandonnant l'école, elle sciait le bois, allait au lavoir faire la lessive de 9 personnes... A 10 ans.

Combien d'autobiographies, écrites pendant la première moitié du XXème siècle, racontent les efforts ahurissants de jeunes que leurs parents obligeaient à quitter l'école tôt pour travailler et qui bossaient la nuit sur leurs livres, sans parler de ceux qui, enfants, devaient se battre pour travailler en douce la nuit, à la lumière de la chandelle dérobée...

C'est que l'ascenseur social, à l'époque, ce n'était pas rien. C'est que, à l'époque, il n'y avait ni société de consommation ni télé ni ordinateur pour passer sa vie à faire des jeux et regarder des émissions débiles... Il y avait la lecture, bien ô combien précieux...

Et voici qu'à présent, entre le RSA, les allocs et compagnie, que tu bosses ou pas à l'école, tu ne mourras pas de faim. Ça ne motive pas pour faire des efforts.

Et voici qu'à présent l'école se veut ludique, plaisante, un vrai jardin d'enfants où l'élève s'éclate. Les petits monstres ont compris que leurs moindres désirs sont des ordres, que leurs moindres états d'âme sont un coup porté aux parents...

Et c'est ainsi que informaticiens, ingénieurs... arrivent d'Inde quand les nôtres, au bac, ont 18 avec des exercices de maths ou de physique dignes de la 3ème il y a 50 ans...

Et à présent qu'on a fait de nos gosses des débiles profonds, des petits animaux soumis au plaisir de l'instant, ils sont bons pour le Grand Remplacement.

Et c'est voulu. Je rappelle que l'OCDE en 1996 disait qu'il fallait que la qualité baisse à l'école mais pas la quantité d'heures de cours, afin que les parents ne se rendent pas compte qu'on faisait disparaître les élites pour ne plus avoir

que des techniciens, des consommateurs...